

FEUILLETS MENSUELS

de la

SOCIETE NANTAISE de PREHISTOIRE

Fondée le 6 Mai 1951

N° 49

Cinquième Année

Novembre 1961

SORTIE DU 25 JUIN 1961

AU PAYS DE LA MEE

Dans son dictionnaire archéologique, PITRE DE LISLE a signalé d'une façon toute particulière la disposition géographique des mégalithes dans notre département, dont on peut dire qu'elle affecte la forme d'un arc de cercle longeant la côte depuis le Sud jusqu'à la Vilaine, pour se rabattre ensuite vers la région de Châteaubriant.

Si les Monuments de la côte sont bien connus, spécialement ceux de la région de St Nazaire-Guérande, plus ignorés sont ceux du Pays de la Mée, cette région de Haute-Bretagne dont Châteaubriant est le coeur.

C'est pour les reconnaître que la S.N.P. organisait, en cette fin d'activités de l'année 1960 - 1961, une excursion pour ses membres et les amis des choses du passé.

Ce fut un succès.

A 9 h., douze voitures groupées sur le terre-plein de la Petite Hollande prennent le départ avec quarante-huit passagers.

Un petit arrêt près des Touches pour admirer le site du Mont Juillet; sommé d'un moulin surmonté d'une croix, couronné d'un anneau de fermes, ses flans révèlent au chercheur les silex taillés d'une industrie néolithique.

La route défile maintenant - voici la Meilleraye de Bretagne puis Abbaretz dont les terrils imposants resplendent comme neige, découpant dans l'azur immaculé des montagnes insolites.

Ces terrils ne sont autres que les déchets de l'exploitation récente de minerai d'étain ou cassitérite ; exploitation qui s'est faite sur des fouilles anciennes commencées à l'époque du bronze et continuées jusqu'à la période Gallo-Romaine. On a découvert une épée de bronze et, à 18 mètres de profondeur, des instruments divers : houes et coins en bois, masses de fer ayant servi à débiter et concasser le quartz blanc enrobant le précieux métal.

Avec l'étain, une révolution industrielle s'opère. Le cuivre est en effet un métal très peu résistant, se moulant avec mille difficultés. Il est connu très tôt en Orient, témoin le cuivre du Sinaï utilisé en Egypte vers 4000 avant Jésus-Christ ; l'Asie Mineure, utilisant le cuivre de Chypre (Île du cuivre) en diffuse l'usage à l'Occident qui exploite des mines en Bohême et en Espagne.

Mais voici que naît le bronze par alliage de l'étain au cuivre, et l'union de ces deux métaux en de justes proportions crée un métal très dur et très facile à couler permettant désormais l'exécution de pièces moulées.

C'est bien une révolution industrielle car il ne s'agit plus de la transformation d'un métal primaire comme l'or et l'argent connus à ces mêmes époques, mais d'une création humaine, affirmant ainsi le génie de l'Homme, cet esprit d'observation et de déduction.

Que faut-il admirer le plus ? si l'on excepte la réalisation de l'alliage qui n'a pu être au départ que fortuite, est-ce la recherche et la découverte des justes proportions des métaux en présence, proportions que nos métallurgistes actuels n'ont pas modifiées, ou est-ce la ténacité de l'Homme réunissant en un seul deux métaux que la nature a, au contraire, séparés.

En effet, les régions productrices de cuivre ne possèdent pour ainsi dire pas d'étain.

Dans sa "Géographie", Strabon nous apprend que l'étain provenait des "Îles Cassitérides", îles demeurées mystérieuses jusqu'à nos jours. Dans ses "Commentaires", César les situe au nord de l'embouchure de la Loire.

Ces "îles" ont peut-être disparu, submergées par le relèvement du niveau de la mer, mais comme l'ont dit certains auteurs, ne faut-il pas reconnaître aux Cassitérides un terme générique désignant un groupe de régions stannifères proches les unes des autres dont Abbaretz aurait bien pu faire partie.

Le silence de Strabon, l'imprécision géographique de César pourraient être voulus, l'étain devenait une richesse extraordinaire, dont il était bon de ne pas dévoiler l'origine à d'autres peuples. Ne serait-ce qu'à cause de la qualité des armes, l'étain revêtait un intérêt primordial ; objet de convoitise : il importe de le défendre. Et nous voyons précisément, à quelques kilomètres à l'ouest d'Abbaretz, à Château-Bé, une fortification pour la défense des mines. Identiques à celle d'Abbaretz et celle de Vay, dite des Fosses Rouges, cette forteresse comprend une douve circulaire bordée d'un rempart de terre, entourant une butte quadrangulaire.

Dans ce château primitif, on a découvert un torque en or et une monnaie de Tétricus.

A peu de distance, on distingue facilement l'emplacement de l'exploitation antique.

Ces vestiges sont encore visibles dans toute la région. On les suit parfaitement sur 16 Kms, depuis Abbarétz jusqu'à Conquereuil avec des ramifications vers St-Mars-la-Jaille, Vay et Candé.

Mais il nous faut quitter ces témoins précieux du passé industriel de notre département, ensemble unique en France pour cheminer vers les mégalithes de la région.

Voici d'abord le menhir de COUEBRAC en Nozay. C'est un quartz blanc de 2 mètres de hauteur environ; de large section puisque le périmètre de base est de plus de 6 mètres.

Dans la lande environnante, épars, des blocs de ce même quartz qui sont peut-être des éclats de ce menhir.

Dressé sur un promontoire de schiste, ce mégalithe domine un vaste panorama verdoyant mais figé sous la canicule qu'aucun souffle de vent ne vient animer ou rafraîchir.

Il est midi déjà et quelques estomacs s'inquiètent, mais il faudra rouler encore un bon moment à la recherche d'un ombrage qui permettra de pique-niquer.

Nous remarquons au passage l'emploi répandu de superbes dalles de schiste pour de multiples constructions : clôtures, soues à cochons, hangars, etc... ; nous voyons aussi une carrière d'où l'on extrait les blocs ardoisiers dont le débitage en petites sections permet d'obtenir des piquets de vigne.

Après une halte à Saint-Vincent-des-Landes où quelques participants complètent leur approvisionnement et beaucoup se désaltèrent, nous arrivons près de Louisfert où nous trouvons enfin le bosquet désiré. Chacun s'empresse donc de tirer du sac ce qui lui permettra de puiser les forces nécessaires pour la suite de l'exploration.

Après une brève sieste, c'est le départ vers Louisfert qui possède un calvaire peu commun.

Vers 1875 l'abbé COTTEUX, prêtre libre établi en cette paroisse, eut l'idée de rassembler tous les mégalithes qu'il put trouver à 5 lieues à la ronde et de les entasser pour faire les soubassements et les allées d'accès d'un vaste calvaire.

Ainsi au pied de la butte, voici un énorme bloc de grès qui vient du village de la Gauffrière en Louisfert ; à l'entrée de l'allée sud, le menhir provenant du Tertre-Gicquel en Lusanger.

Scn zèle religieux ne se comprend que dans les idées de ce temps répandues parmi l'ensemble de la population et qui voyaient dans ces monuments les vestiges certains d'un culte sanguinaire. D'autres avant lui avaient planté des croix sur les menhirs ou les avaient abattus pour la même raison.

Par l'étouffante chaleur qui nous cerne et nous anéantit, l'énorme entreprise de l'Abbé COTTEUX nous permet sans fatigue d'embrasser d'un seul coup d'oeil, comme en un musée lapidaire, les mégalithes de la région mais il s'agit là d'une satisfaction nullement scientifique, aussi préférerions-nous les voir en place archéologique.

Tous les menhirs n'ont cependant pas subi le même sort et précisément, nous allons en St-Aubin-des-Châteaux reconnaître l'un deux, échappé à cette hécatombe.

Par un chemin de terre sinueux, encaissé entre deux haies

dont la verdure distribue un soupçon de fraîcheur, nous arrivons dans une pièce de terre où se dresse le menhir des Louères. C'est un bloc imposant en grès ferrugineux de plus de 3 mètres de hauteur dont la base a un périmètre d'environ 8 mètres. Il est le seul monolythe d'un groupe très important qui était encore dressé sur cette ancienne lande il y a 100 ans et que l'Abbé COTTEUX détruisit en partie. Il ne dut son salut qu'à son poids énorme, incompatible avec le passage d'un ruisseau voisin, la Chère. La légende dit qu'il y a "un bonhomme" dans la pierre et qu'on y entend sonner l'heure.

Bordant le champ, le long d'un petit chemin d'accès, un mur de gros blocs de grès ferrugineux, vestiges des monuments détruits.

En route, au delà de Sion-les-Mines, sur la route de Lusanger deux menhirs encadrant une butte en forme de tronc de cône qui sert de socle monumental à une statue mariale.

Quelque 500 mètres plus loin, à la Grée-Galot, les restes d'un alignement bouleversé lors de la construction de la route. Les blocs restant, de faibles dimensions, sont en grande partie de grès bleu-violet dont l'un près de la route, pour servir de pont sur la Chère toute proche, a été fendu en long puis abandonné.

A la faveur d'une pause, M. BELLANCOURT fait un exposé sur la formation géologique de la région en majeure partie du Silurien, époque de formation des schistes, ardoises et poudingues.

La chaleur, tout aussi accablante malgré l'heure avancée, nous fait trouver salutaires les feuillages touffus de la forêt de la Domnèche. Sous les ramures, voici le menhir du Houchu, ou de la Houssine, très beau bloc de grès quartzé rose et blanc de près de 3 mètres de hauteur.

Chacun de se réjouir de sa situation qui permet de goûter un peu de fraîcheur sous les ombrages accueillants de cette forêt. Malgré cette promenade sylvestre, reposante, et après tant d'autres arrêts nécessités par la température, Lusanger n'a pas trop de sa fontaine pour venir au secours des préhistoriens déshydratés.

Puis ce sont les adieux près d'un joli calvaire du vieux Lusanger, chacun emportant de cette journée un excellent souvenir, tant il est vrai que chaque réunion ou sortie de la Société est à la fois un précieux moyen de culture et un bain d'amitié.

Mais pour autant, la Préhistoire ne sera pas abandonnée pendant l'été car des membres se rencontreront sur des chantiers de fouilles en Dordogne, certains travailleront au Dictionnaire Préhistorique de Loire-Atlantique, d'autres suivront les travaux du Congrès Préhistorique de France à Rennes et à Brest ou visiteront des sites préhistoriques au cours de leurs voyages ou séjours de vacances.

Conférence de M. le Professeur Jean PIVETEAU

Parmi toutes les initiatives et les activités de la S.N.P. une particulièrement heureuse, est celle qui aboutit à une conférence à NANTES par l'éminent anthropologue qu'est le Professeur Jean PIVETEAU, Membre de l'Institut, Professeur à la Sorbonne, Docteur honoris causa de l'Université de QUEBEC.

Le thème de la Conférence de l'éminent Savant est un des sujets qui suscitent beaucoup de curiosité, car même les humains aux idéaux les plus nobles ont besoin de connaître et de savoir, par des arguments appuyés sur des documents scientifiques, où se trouve l'origine de leurs formes.

Pour le prestige de notre Société, il est nécessaire que cette Conférence ait un auditoire très fourni. Aussi, comptons-nous sur votre participation active pour diffuser autour de vous l'intérêt du sujet traité. Le Conseil de la Société, réuni le Mercredi 27 Septembre a estimé qu'il serait souhaitable que chaque membre se fasse un devoir d'amener plusieurs personnes - en dehors des membres proches de sa famille - à l'une des deux séances.

Afin de pouvoir documenter vos amis et les gens de votre connaissance, nous vous donnons les grandes lignes du sujet traité par le Professeur PIVETEAU : après nous avoir décrit sommairement le monde vivant supérieur d'il y a quelques millions d'années, il nous conduira sur les traces d'une branche qui s'est sélectionnée et pour laquelle de nombreux témoignages se trouvent maintenant réunis.

Des documents photographiques projetés sur écran serviront au Savant professeur pour mieux faire voir le long chemin que l'homme a suivi pour sortir de sa gangue, acquérir la station verticale et l'état de réflexion.

Soyez convaincant avec vos amis : ils vous seront reconnaissants de leur avoir fait entendre un exposé des multiples et passionnantes recherches auxquelles un savant a consacré sa vie.

Vous trouverez en "hors texte" tous renseignements pour la location des places qui débutera le Lundi 13 Novembre mais, si vous le désirez, vous pourrez louer dès le 12 Novembre, au cours de notre réunion au Muséum.

PROCHAINE REUNION

Dimanche 12 Novembre 1961

à 9 h 45 précises, au Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes (entrée : rue Lesage).

Ordre du Jour

- Lecture du P.V. de la réunion du 8 Octobre 1961.
- Admission de nouveaux membres :
Mme DURAND Jacques, Secrétaire marine, les Sables Rouges St Jean de Boiseau (L.A.), présentée par MM. FREOR et POUZET.
Mlle GUCHET Suzanne, Professeur retraitée, 42 Avenue du Parc de Procé, Nantes, présentée par M. et Mme COLLARD.
M. de la GARANDERIE Paul, Ingénieur chimiste, 34 bis, Avenue Camus, Nantes, présenté par M. et Mme de PERTAT.
Pour mémoire : M. VINCENT Marc, Reporter-photo, rue du Salvanet Ancenis (membre-junior)
- Présentation par M. Marc VINCENT d'une bipenne en métahornblendite trouvée à Ancenis.
- Notions principales sur les époques primitives : Paléolithique inférieur et Paléolithique moyen ; traces laissées par ces époques en Loire-Atlantique, par MM. BELLANCOURT, DUPONT et LE BERT.
- Présentation de pièces.
- Questions diverses.

-----O-----

A LA BIBLIOTHEQUE

- "LE PERIGORD PREHISTORIQUE", guide pour les excursions dans les vallées de la Vézère et de la Dordogne et pour l'étude de leurs stations préhistoriques, par O. HAUSER (Imp. Réjou, Le Bugue, 1911).

Nous remercions vivement M. BELLANCOURT qui nous a fait don de cet ouvrage : très précieux par le plan d'ensemble, les quatorze plans et coupes spéciaux, les profils statigraphiques et les renseignements bibliographiques qu'il contient.

Avant de nous quitter pour aller se fixer à Charleville M. ANCIEN nous a offert :

- " LE PREHISTORIQUE", par Gabriel de MORTILLET (Reinwald, Paris 1885, 2ème éd.).

Ce livre devenu très rare manquait à notre bibliothèque. Nous adressons donc à M. ANCIEN nos chaleureux remerciements.

Le Directeur-Gérant : René MONJOUSTE

5, Avenue Monge - NANTES.

VILLE DE NANTES - Salle Colbert

Samedi 18 Novembre 1961

Matinée : 17 h. 30 — Soirée : 20 h. 45

La Société Nantaise de Préhistoire

présentera :

L'HOMME : son ORIGINE son ÉVOLUTION

**Deux heures de Conférence, documentaires et
Scientifiques, avec projections**

par :

LE SAVANT ANTHROPOLOGUE

Jean PIVETEAU

Membre de l'Institut

Professeur à la Sorbonne

Docteur honoris causa de l'Université de Québec

A la recherche des Premiers Hommes !...

- ◆ Genèse des caractères anatomiques humains.
 - ◆ L'Hominisation - Apparition du pouvoir réflexif.
 - ◆ Les époques de l'intelligence.
 - ◆ Développement de la réflexion.
-

Participation aux frais : 2,00 - 2,85 - 3,60 - 4,10 NF

(En matinée, prix réduits à 1,50 NF pour les Étudiants)

**Location : Hall de publicité de LAJARTRE, passage Pommeraye, à partir
du LUNDI 13 NOVEMBRE.**